

## PRÉSENTATION

Les thèmes des deux premiers Colloques de Pragmatique de Genève (cf. CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 2-3 et 5) avaient été imposés par l'intérêt du groupe de recherche d'Eddy Roulet pour d'une part la théorie des actes de langage (et plus particulièrement la détermination des relations forme des énoncés-contexte conversationnel) et d'autre part la théorie de l'argumentation d'O. Ducrot et J.C. Anscombe. L'originalité de nos travaux avait consisté, dès le départ, dans la tentative d'intégrer les principaux acquis de la théorie des actes de langage à l'analyse conversationnelle (cf. CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 1, ETUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE 44) et celle de développer un modèle hiérarchique et fonctionnel du discours avec une dimension à la fois argumentative et interactionnelle (cf. Roulet & al. 1985 et Moeschler 1985).

Le 3ème Colloque de Pragmatique de Genève, s'il a permis aux membres du groupe genevois de présenter leurs dernières recherches sur le discours conversationnel (cf. les contributions de E. Roulet, A. Auchlin et J. Moeschler), a eu pour conséquence principale l'élargissement de la problématique de la pragmatique conversationnelle à d'autres courants développés tant en pragmatique linguistique qu'en analyse du discours. D'un côté, c'est le courant psychocognitif, représenté ici par les contributions de D. Sperber et D. Wilson, A. Reboul, F. Nef et J. Jayez, qui a permis d'interroger les faits d'interprétation en contexte dans des termes procéduraux. D'un autre côté, le courant de la linguistique textuelle (cf. J.M. Adam, J.P. Bronckart et B. Schneuwly) a présenté des analyses respectivement qualitatives et quantitatives intégrant la plupart des observables de la pragmatique d'orientation descriptive (connecteurs argumentatifs, marques anaphoriques et temporelles, faits de polyphonie, etc.). A côté de ces deux courants, on notera soit des travaux d'orientations marquées (conversationnelle pour E. Gülich et T. Kotschi, argumentative pour P.Y. Raccah), soit des contributions établissant des ponts entre plusieurs problématique (syntaxe-théorie du discours pour C. Rubattel, lexicothéorie cognitive pour B. Fradin, description linguistique-théorie de l'inférence pour A. Berrendonner).

Le thème de ce 3ème Colloque (Stratégies interactives et interprétatives dans le discours), à partir des problématiques de construction et d'interprétation des discours, a vu se définir quatre orientations générales ou perspectives dans lesquelles s'inscrivent les contributions des participants:

- (i) une perspective cognitive, associant interprétation linguistique et processus inférentiels de portée générale;
- (ii) une perspective systémique, associant interprétation et marques linguistiques ou constructions syntaxiques;
- (iii) une perspective conversationnelle, associant interprétation et structure conversationnelle;
- (iv) enfin, une perspective textuelle, associant interpréta-

tion et conditions de production textuelle (macro-structure discursive, structure sociale, structure mondaine).

Le premier groupe de travaux fait intervenir d'une part le problème des principes gouvernant la relation énoncé-contexte pour l'interprétation, et d'autre part la relation entre faits référentiels et faits argumentatifs. D. Sperber et D. Wilson ("Façons de parler") montrent comment les énoncés littéraux, approximatifs ou métaphoriques s'interprètent non pas relativement à une règle ou principe de "véridicité", mais à partir d'un principe fondamental de la communication humaine, le principe de pertinence. A. Reboul ("L'interprétation des énoncés de fiction"), dans le même cadre théorique, montre pourquoi et comment les énoncés de fiction, littéralement faux, peuvent néanmoins être pertinents. J. Jayez ("Escher et les fantôme. Introduction intuitive à l'usage des modèles partiels en linguistique"), à partir d'exemples de métonymies pragmatiques, de présuppositions existentielles et de contradictions, montre comment l'interprétation linguistique fait appel à des schémas de situation incomplets, qu'il appelle des "fantômes". Enfin, F. Nef ("Sémantique discursive et argumentation") argue pour l'intégration des instructions référentielles (de nature cognitive) et des instructions argumentatives (de nature discursive) dans le cadre d'un système de représentation discursive.

Le deuxième groupe de travaux, d'orientation systématique, insiste sur la nécessité d'inscrire, au niveau des faits de structure linguistique même, des instructions pragmatiques. P.Y. Raccah ("Sémantique épistémique et loi de prédominance de l'argumentation"), distingue deux types de descriptions sémantiques (épistémique et procédurale, ayant pour objet respectivement la structure sémantique et le processus interprétatif) et propose d'intégrer à la description des structures deux lois d'interprétation argumentative pour rendre compte des stratégies interprétatives dans l'emploi des énoncés en contexte. B. Fradin ("Pragmatique et constitution de la signification lexicale") propose une description de la signification lexicale basée sur la notion d'espaces mentaux (introduite par Fauconnier 1984) - de nature cognitive - et celle de proto-énoncé - de nature discursive. Enfin, C. Rubattel ("La structure de l'énoncé minimal comme condition d'accès aux stratégies interprétatives") propose une condition syntaxique à la formation des constituants discursifs (être un constituant X'), en intégrant théorie syntaxique (la grammaire transformationnelle) et théorie du discours (la pragmatique conversationnelle genevoise).

Le troisième groupe de travaux, d'orientation conversationnelle, rassemble des recherches à la fois théoriques et descriptives. J. Moeschler ("Connecteurs pragmatiques, lois de discours et stratégies interprétatives: parce que et la justification énonciative") propose, à partir de l'étude d'emplois de parce que en reprise dialogique, une description des enchaînements en

termes de loi de discours conversationnelle, dont la fonction est de calculer l'antécédent dialogique du connecteur. A. Auchlin ("Complémentarité des structures thématiques et fonctionnelles pour l'accès aux interprétations dans le discours") intègre à la description fonctionnelle du discours conversationnel la dimension thématique et son rôle dans l'interprétation du discours. E. Roulet ("Complétude interactive et mouvements discursifs") présente une version amendée du modèle hiérarchique et fonctionnel du discours, à propos des différents types de processus de construction du discours monologique (mobilisant ou non la participation de l'interlocuteur) et donne un premier inventaire des différents mouvements discursifs. Les papiers d'E. Gülich et T. Kotschi enfin ("Soûl c'est pas un mot très français. Procédés d'évaluation et de commentaire métadiscursifs dans un corpus de conversations en 'situations de contact'" et "Procédés d'évaluation et de commentaire métadiscursifs comme stratégies interactives") proposent une description conversationnelle des opérations d'évaluation et de commentaire, dans le cadre d'une version amendée de la description ethnométhodologique, centrée plus précisément sur le rôle des formes linguistiques à fonction communicative et sur les processus de composition textuelle.

Enfin, le dernier groupe réunit des travaux d'orientation textuelle, centrés sur les problèmes d'inférence, de cohésion et de cohérence. A. Berrendonner ("Note sur la contre-inférence") - en se situant en fait au carrefour des trois premières perspectives - s'intéresse à deux types de mécanismes inférentiels intervenant dans l'interprétation des énoncés: l'inférence ou implication descendante, et la contre-inférence, ou implication ascendante. De leur côté, J.P. Bronckart et B. Schneuwly ("Connexité et cohésion dans quatre types de textes d'enfants") présentent un modèle de production du discours, basé sur des analyses quantitatives, donnant lieu à certaines hypothèses concernant les différences (sur la densité verbale, les organisateurs du discours, les anaphores nominales) entre quatre types de textes (argumentation, explication, récit conversationnel, narration). Enfin, J.M. Adam ("Puisque tu m'aimes un peu... quand même. Orientation argumentative, cohésion et progression du texte"), à partir de l'analyse du texte d'une chanson d'Eddy Mitchell, interroge les notions de polyphonie et d'argumentation, pour proposer une description des connecteurs alliant propriétés argumentatives et propriétés textuelles.

La grande diversité des thèmes abordés, de même que les nombreuses références théoriques convoquées, pourrait laisser penser à une hétérogénéité un peu surprenante pour un Colloque de Pragmatique. Ceci dit, j'aimerais clore cette présentation en indiquant quelques articulations entre les diverses approches, qui, je l'espère, reflèteront le dialogue très fructueux qui s'y est déroulé:

(i) Rapport entre contexte cognitif et contexte conversationnel. Si l'approche cognitive donne une place centrale à la notion de contexte, l'approche conversationnelle a

besoin de règles conversationnelles pour déterminer le mode d'accès au contexte conversationnel et de principes généraux pour articuler ces deux types de contexte.

(ii) Rapport entre mémoire discursive et accessibilité au contexte. Si les approches textuelles ont insisté sur la notion de mémoire discursive, comme lieu de validation des énoncés, il est apparu intéressant d'articuler cette notion à celle de contexte.

(iii) Rapport entre syntaxe et pragmatique. Le problème des unités pragmatiques se pose crucialement dans le cadre des approches conversationnelles. La tentative de C. Rubattel semble à cet égard exemplaire parce qu'il propose une base syntaxique pour la définition des unités discursives minimales.

(iv) Rapport entre théorie textuelle et théorie de la conversation. Si les approches textuelles se sont principalement occupées des aspects liés à la production et la cohérence/cohésion, les approches conversationnelles se sont centrées sur des problèmes interprétatifs. Un rapprochement de ces deux approches devrait intégrer règles de production et règles d'interprétation.

Il découle de ces différentes articulations que la préoccupation centrale des approches pragmatiques concerne d'un côté la mise en place des règles de production et d'autre part celle des règles d'interprétation. C'est dans la possibilité de l'intégration de ces deux orientations que je vois les perspectives de développement de recherches les plus fructueuses.

J'aimerais, au nom de l'Unité de linguistique française, remercier les personnes et institutions qui ont permis la réalisation du 3ème Colloque de Pragmatique de Genève, ainsi que la publications de ses Actes: le Fonds national suisse de la recherche scientifique (subside no 1.206-0.85) et l'Université de Genève pour son financement; le Fonds Charles Bally pour la publications des Actes; Luciano Dalvit, Didier Rebol et Pascal Bernheim pour leur aide dans le traitement des fichiers informatiques; E. Kähler, Danièle Majoli et Madeleine de Seidlitz pour la dactylographie; enfin tous les participants pour leurs communications, leur coopération et leurs articles.

Jacques Moeschler

#### Bibliographie

CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 1 (1980): Actes de langage et structure de la conversation, Université de Genève.

CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 2 et 3 (1981): Les différents types de marqueurs et la détermination des fonctions des actes de langage en contexte, Actes du 1er Colloque de Pragmatique de Genève (16-18 mars 1981), Université de Genève.

CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 5 (1983): Connecteurs pragmatiques et structure du discours, Actes du 2ème Colloque de Pragmatique de Genève (7-9 mars 1983), Université de Genève.

ETUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE 44 (1981): L'analyse des conversations authentiques.

FAUCONNIER, G. (1984): Espaces mentaux, Paris, Minuit.

MOESCHLER, J. (1985): Argumentation et conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours, Paris, Hatier.

ROULET, E. & al. (1985): L'articulation du discours en français contemporain, Berne, Lang.